

Année N° 305

IL EST RECOMMANDÉ DE VOIR
LE DOS DE CETTE COUVERTURE

6 Décembre 1908

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

30 centimes
le numéro

A LA LUNE
Rousse

LUCY PEZET

NUMA BLÈS

Numéro spécial
et sensationnel

DOMINIQUE BONNAUD

ADMINISTRATION 8, Rue du Louvre. PARIS



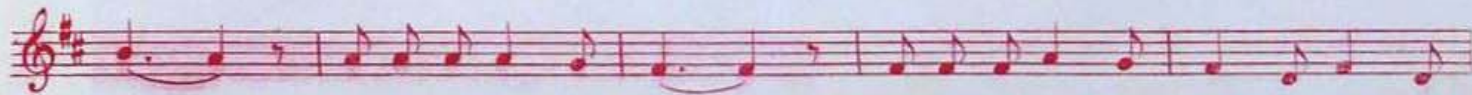
Paul Weil.

LA JEUNE TURQUIE

PAR

Paul WEIL

Musique sur laquelle doit être chantée
LA JEUNE TURQUIE



J'ai vu l'représentant
De la jeune Turquie
Il vient d'avoir cent ans.
Il m'a dit plein de vie :
Ah ! oui c'est vrai
Ell' s'était endormie
Notre Turquie
Mais je la réveill'rai.



Puis il m'a présenté
Le Sultan magnifique
Qui s'est mis à crier :
Vive la République !
Entendant ça
J'en suis resté de suite
Comm' deux ronds d'frites
Et comme Ali... baba.



On l'disait enragé.
Pourtant près de son trône
S'tenaient les beys rangés,
Gens vertueux qu'on prône.
La preuve qu'il est
Ce sultan très candide,
Agneau timide
C'est lui qui fait les beys

Il me dit : ai-je l'air
D'un sultan si féroce ?
J'veux au contrair' mon cher
Bambocher, fair' la noce
Et bon garçon,
J'veux rir' nom d'un' pipe ;
J'veux être un type
Dans le gen' de Brisson.



Les femm' de mon harem
Jouiss' d'un trait'ment de reine
Circenses et panem
Et vingt sous par semaine ;
J'les aim' tell'ment
Que je veux saperlotte
Rel'ver la cote
De leurs fonds ottoman.



Mes eunuq's ingenus
Ne s'ront plus ridicules,
On ne se paiera plus
Leur teste par Hercule,
J'ai pris, c'est vrai
Le meilleur de leur vie
Mais en partie
Dam' je je leur rendrai.

Voyez nos Arméniens,
Nos Bulgar', tout' nos races
Ne s'regard' plus en chiens,
Ne s'crèv' plus la paillasse ;
Ils s'tend'nt la main.
Ils se sucent la pomme,
Surtout les hommes
Influenc' de Berlin !



Je suis très épaté
Qu'mes sujets en babouches
Demand' des députés
Faut qu'ils en aient un' couche
Ils en auront
Ça sera très facile
Pour leurs quinz' mille
Autant qu'ils en voudront.



N'pouvant faire autrement
Je m'suis mis à la tête
De ce grand mouvement ;
Bien forcé d'être honnête,
Mais quel émoi,
Quel orgueil ! j'entends dire
Dans tout l'empire
Qu'la têt' de Turc, c'est moi !

PAUL WEIL.

TROU-SUR-MER

Chanson de
DOMINIQUE BONNAUD

Quant aux bords de l'océ - an,
 On découvre un enpla - cement Sor - di -
 - de Mal - do - rant et mal - sain,
 A fair' pour même au plus in - Tré - pi -
 - de * Cet em - pla - cement, dit quel - qu'un,
 N'est vraiment bon pour an - cun U - sa -
 - ge : On n'y mettra pas des chiens
 Ça ira pour les Parisiens Un' pla - ge *



Dominique Bonnaud.

II

Bientôt cinq ou six chalets,
 Tous effroyablement laids,
 Surgissent :
 Chalets dans les dix-neuf sous,
 Qu'un serf construit par-dessous
 La Suisse,
 Puis des affich's de couleur
 Montr'nt un' plage où le baigneur
 Fourmille
 Comme les p'tits habitants
 Dans les ch'veux d'Monsieur Pell'-
 Camille. [tan

III

Et pour stimuler l'ardeur
 Du vieux marcheur, amateur
 Fort riche,
 L'artiste a d'ailleurs pris soin
 De dessiner dans un coin
 D'affiche
 Un' petit' femme en maillot
 Qui se joue parmi les flots
 Et nage.
 Tout y est. Dieu soit loué !
 On voit même les deux bouées
 D'sauvotage.

IV

Trou ravissant, trou pas cher,
 On arrive à Trou-sur-Mer,
 Personne !
 A pein' cinq ou six villas,
 Où d'horribles cancrelats
 Foisonnent.
 Villas serrées sur un rang,
 Plus encor que des harengs
 En caque
 D'un bout à l'autr' du quartier,
 On entend l'bruit d'un sommier
 Qui craque.

V

Un vague Hôtel-Restaurant,
A grand'pein' pour vingt-cinq
Prix jute, (francs,
Vous offre un menu soigné
Qui pourrait être signé
Locuste.
Là-d'dans, tout fiers d'habiter
Des chambr's où l'humidité
Ruisselle,
On voit des bourgeois hideux
Avec leur dame et leurs deux
Moiselles.

VI

Sur la plag' on voit s'promener,
Vers le soir, une ancienne hé-
taïre
Qui n' fait mêm' pas, quell' pitié,
D'quoi payer son propriétaire.
Quatre potach's excités,
S'arrêtant de culotter
Des pipes,
Contemplant, l'œil ébloui,
Ce débris du régn' de Louis-
Philippe.

VII

Un tas de gros's acharnés
Dont les j'œil's semblent marcher
Tout's seules,
Creus'nt des grands trous dans l'gra-
Afin que vous vous cassiez (viez
La guenle ;
D'autres, possesseurs de nez
Aux profils très inclinés,
S'exercent
A se revendre à crédit
Leurs pâtés, — c'est du bédér
Gommerce.

VIII

Aimez-vous l' poisson ? Pardi !
On en trouv', mais c'est très dif-
ficile
D'en découvrir même un p'tit,
On n'trouv' guér' que des sardi-
n's à l'huile.
Pendant trois mois, des pêcheurs
Offrent aux pauvres baigneurs
Un' brème,
Mais sans le moindre succès,
Car il faut vous dire que c'est
La même ?

IX

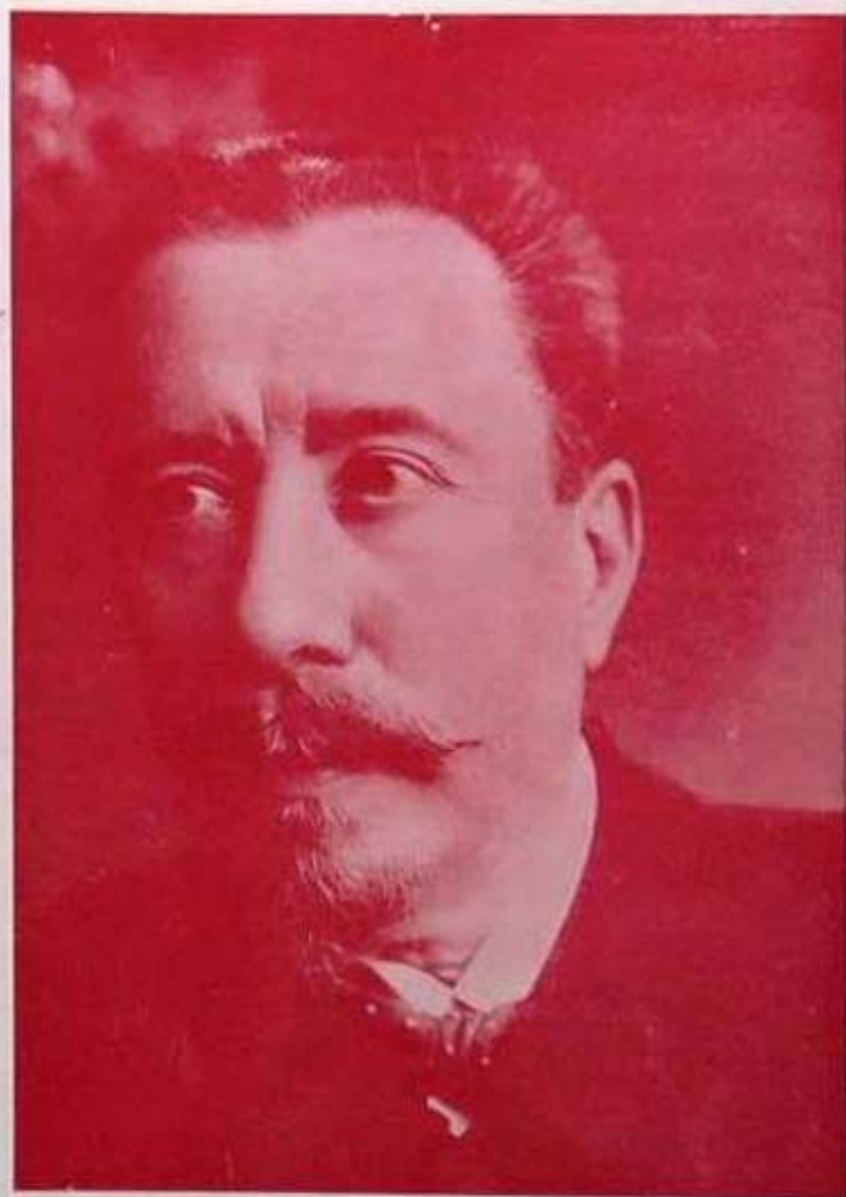
Dans la mer, pour se baigner,
Il faut faire un chemin ef-
froyable.
On voit toujours l'Océan
Se r'tirer énergiquement
Au diable ;
Il se r'tir' mêm' si souvent
Qu'un'dam' mèr' de quinze enfants,
Morose,
Dit aigrement au papa :
• Vous auriez bien dû faire la
Même chose ! •

X

Voilà Trou-sur-Mer lancé,
Contre argent, les journaux s'é-
possilent !
• C'est là que l'on doit aller,
• C'est le Paradis pour les
• Familles.
• Assez, des plag's du gratin
• Que les nobles et les mondains
• Louèrent.
• Trouvill, Dinard, Etretat,
• Ça c'est bon pour les rasta-
• Quouères ! •

DOMINIQUE BORNAUD.

FRAGEROLLES



de la "Lune Rousse"

LES Agréments

DE

L'AUTOBUS

 PAROLES DE
 Georges BALTHA

 MUSIQUE DE
 Adolff STANISLAS

Allegretto.

PIANO *mf*

BALTHA

Tout dou - ce - ment la nuit s'a - chève Vous dor - mez en - cor tran - quill'

p

- ment, Quand un fra - cas soudain s'é - lève Boul'ver - sant tout l'ap - par - te

p

- ment La fin du monde est proch' peut - être Au jug' ment dernier l'on stat -

p Cresc.

- tend — Un au - to - bus pass' sous vos l'ne - tres, Tout sim - ple - ment, tout sim - ple -

Repl. p la Coda. Tout's les fois qu'il re - çoit un' let - tre En ré - pond

Dernier Couplet à la Coda.

- ment.

2^e Couplet

Quand sur -

cinq tout sim - ple -

CODA

- ment — Tout's les fois qu'il re - çoit un' let - tre En ré - pond cinq tout sim - ple -

Cresc. *mf*

- ment